

Bruno Karsenti EHESS :

Bruno Karsenti propose un cadrage général du problème de l'expertise tel qu'il se pose à l'EHESS, en fonction de la spécificité et de l'histoire de ce lieu. Revenant sur l'intitulé du rapport écrit par Daniel Agacinski sur l'expertise¹, il s'interroge sur le sens du sous-titre : « faire avec la défiance ». Il se demande qui est ce sujet qui se défie et il distingue plusieurs défiances : l'une du côté des chercheurs, une autre du côté des pouvoirs publics. Lorsque le terme d'expertise est invoqué, adressé aux chercheurs en SHS, il y a toujours, indique-t-il, une résistance à surmonter : le terme est a priori mal reçu et il demande à tout le moins à être redéfini pour être accepté. Cette nécessaire redéfinition n'est pas un mal selon lui, dans la mesure où elle sert à faire comprendre ce qu'on attend exactement d'une production de sciences humaines et sociales dans des sociétés démocratiques actuelles, et à comprendre aussi ce qu'il ne faut pas leur demander pour ne pas trahir leur fonction dans ces mêmes sociétés démocratiques.

Bruno Karsenti resitue cette considération dans l'histoire de l'EHESS et dans son développement actuel : il souligne que l'EHESS est à un tournant de son histoire et juge que ce tournant peut être interrogé avec la question de l'expertise telle qu'elle se pose aujourd'hui. Ce tournant, c'est, dit-il, le campus Condorcet, et ce qu'il implique : les liens qui seront menés à s'intensifier entre l'EHESS et des institutions comme l'INED, la possibilité de construire sur ce nouvel espace le plus grand campus européen de SHS, la chance que représente pour l'EHESS ce nouveau développement.

Notant que L'EHESS « fait sauter le H de SHS », dans la mesure où on ne parle pas, à l'EHESS, des sciences humaines et sociales mais des sciences sociales – ce qui n'est, selon lui, pas absolument indifférent –, Bruno Karsenti décrit l'histoire de l'institution comme une consolidation du paradigme des sciences sociales en son unité, soit comme une manière de construire l'unité de questionnements de différentes disciplines qui se pensent comme des sciences sociales – qui ont le social pour point de convergence ou focale commune. Parmi ces disciplines, les principales sont, indique-t-il, l'anthropologie, l'histoire et la sociologie, l'économie, impliquée très tôt dans l'histoire de l'EHESS, ainsi que des disciplines comme la démographie, la linguistique, et la philosophie, qui ont eu à redéfinir leurs paradigmes pour s'insérer dans ce projet unitaire des sciences sociales.

Il explique l'absence du H de « humain » dans la formule de l'institution par le fait que celle-ci s'est construite selon un double écart par rapport à une manière classique d'envisager les sciences humaines telles qu'elles se produisaient à l'université d'un côté, et à l'EPHE de l'autre côté. Rappelant que l'EHESS est née d'une autonomisation de la 6^e section de l'École Pratique des Hautes Etudes, il indique qu'il s'agissait de penser une politique commune aux sciences sociales selon deux perspectives.

Le projet visait premièrement une reformulation de la circulation des connaissances dans le débat public et dans la double adresse des sciences sociales, en direction d'une part du « débat public » au sens large, et d'autre part en direction de l'« action publique » et des décideurs. Bruno Karsenti souligne que dès sa création et tout au long de son histoire l'EHESS a tenté de régler et de rationaliser la circulation entre débat public, questions du débat public, et politique publique. Il évoque à ce titre les grandes enquêtes collectives qui ont donné une première impulsion à l'EHESS, avec l'histoire sérielle et quantitative de Labrousse, dès les années 50, 60, dont le but était de

¹ *Expertise et démocratie, faire avec la défiance*, France Stratégie, décembre 2018.
<https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/fs-rapport-expertise-et-democratie-final-web-14-12-2018.pdf>

renouveler l'histoire économique et sociale et de fournir au débat public un éclairage nouveau en termes de mesures et de quantifications tout en ménageant en outre un accès aux politiques.

La deuxième visée du projet était, explique-t-il, de rendre possible non seulement le débat public, mais aussi les controverses scientifiques en sciences sociales, et de considérer que les controverses en sciences sociales sont constitutives du développement de ce type de savoir. Evoquant la difficulté à comprendre cette particularité pour ceux qui ont une vision trop restreinte ou simplifiée de l'expertise, il souligne son caractère essentiel et précise : il n'y a de formulation de rapport ou de connaissances produites par les sciences sociales que si l'on admet que ces connaissances sont elles-mêmes le fruit de controverses interprétatives et qu'une place est faite à la compréhension de ces controverses du côté de l'action publique elle-même.

La difficulté de ce point, explique Bruno Karsenti, tient au fait qu'il singularise le mode de production scientifique des sciences sociales par rapport à d'autres disciplines où les controverses n'ont pas le même statut ni la même place dans la recherche, étant plutôt pensées comme remise en cause du mode de scientificité en tant que tel. Or, le présupposé des sciences sociales est que c'est le contraire : c'est-à-dire que la scientificité de ces disciplines tient à leur capacité à organiser leurs controverses interprétatives en leur sein. Et l'EHESS constitue en France, indique-t-il, le principal espace où ce type de pratique se construit.

Bruno Karsenti évoque la question qui se pose en corolaire, consistant à savoir si cette scientificité particulière est étanche ou au contraire poreuse et quels liens elle noue avec d'autres types de sciences, notamment avec les sciences de la nature. Il remarque que cette question est évolutive et n'a pas la même intensité au fil du développement des sciences sociales.

Souscrivant au propos de Gilles de Margerie qui en ouverture du séminaire estimait impossible de poser des questions d'ordre anthropologique ou sociologique sans faire intervenir, compte tenu du contexte actuel, des connaissances physiques et biologiques fortement consolidées, Bruno Karsenti évoque les progrès et le développement de la modélisation et de la quantification qui ont, selon lui, modifié considérablement la façon dont les sciences sociales conçoivent aujourd'hui leur propre scientificité. Il tient néanmoins à souligner qu'il demeure à son avis essentiel pour le débat public et pour la santé des sociétés démocratiques que ce type de scientificité soit reconnu dans ce qu'il a de tout à fait spécifique.

Revenant sur le tournant où se situe l'institution et l'opportunité que représente pour l'EHESS, dans une focale rapprochée, le campus Condorcet en termes d'interactions avec des institutions avec lesquelles elle a déjà des liens étroits mais qui vont se renforcer, il invite à envisager le problème dans une perspective plus large : celle de l'Europe et des difficultés dans lesquelles se trouvent, dans nombre de pays européens, la recherche en sciences sociales, du fait de la montée des nationalismes, et compte tenu d'une évolution politique qui, dans certaines régions d'Europe, porte directement atteinte à l'autonomie et à l'indépendance de cette recherche.

Ce tournant consiste, explique-t-il, à mettre en œuvre la régulation correcte des échanges entre décideurs publics, débat public et production de connaissance en sciences sociales. C'est-à-dire à respecter l'indépendance de chacun des trois pôles – l'opinion n'étant pas préformée par les pouvoirs publics, les pouvoirs publics n'imposant pas leurs questionnements aux sciences sociales, les sciences sociales éclairant l'opinion sans être inféodées aux modes de questionnement de l'opinion. Ce trièdre est fragile et difficile à tenir, indique Bruno Karsenti : il suppose une bonne distance et une bonne considération des acteurs, et il est menacé dès que le débat démocratique, dès que le fonctionnement démocratique est fragilisé.

Il évoque à cet égard une nécessaire reformulation de l'enjeu politique réel véhiculé par les pouvoirs publics – avec la certitude qu'ils sont à même de saisir en quoi consiste cet enjeu. Or, il s'agit précisément de se demander : qu'est-ce qu'un enjeu politique ?

Prenant pour exemple la question de la crise migratoire, il évoque l'institut des migrations que doit accueillir le campus Condorcet. La charge que se donne cet institut est, dit-il, de redéfinir entièrement ce qu'on entend par « crise migratoire » en la contextualisant, en opérant des comparaisons, en adoptant un point de vue interdisciplinaire, c'est-à-dire en faisant admettre qu'un seul angle d'analyse est forcément un biais réducteur et qu'il doit donc être relativisé. Mais ouvrir le champ des comparaisons, ouvrir le champ des situations, engage nécessairement une internationalisation de la recherche, remarque-t-il. Il y a par conséquent un lien entre le comparatisme, qui appartient à la logique propre des sciences sociales, et l'encouragement à l'internationalisation de la recherche. Ainsi des questions d'ordre méthodologique engagent-elles des choix institutionnels et des choix politiques.

Pour terminer, Bruno Karsenti mentionne le terme de « critique ». Il note que les sciences sociales se disent volontiers intrinsèquement critiques. Il y a, dit-il, deux manières d'entendre critique : une critique incluant la description et une critique omettant la description. Le problème des SHS tient toujours à la tentation, selon lui, de court-circuiter l'étape de la description et de se dire critiques avant d'être descriptives. Or cette phase de description est, souligne-t-il, nécessaire. La description en SHS est différente de ce qu'elle est dans les autres sciences dans la mesure où elle doit reconnaître et prendre la mesure de l'historicité des phénomènes considérés. Il insiste pour finir sur cette spécificité : le fait que les réalités traitées par les sciences sociales sont lestées d'historicité et que cette historicité les décroche effectivement d'une universalité et d'une intemporalité des réalités telles qu'on les rencontre dans d'autres domaines. Il reste, conclut-il, que le travail mené par ces sciences est extrêmement important, et que les sociétés ne peuvent pas vivre sans.